



Aethiopica 6 (2003)

International Journal of Ethiopian and Eri-
treat Studies

ALAIN ROUAUD

Review

CHRISTINE CHAILLOT, *The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Tradition: a brief introduction to its life and spirituality*

Aethiopica 6 (2003), 243–246

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

trying to show how possession beliefs in various regions share essential aspects of the phenomenon, Aspen nevertheless homogenizes what are surely much more complex, ambiguous, and internally contested sets of beliefs. Thus, he characterizes similarities in totalizing ways that are at odds with the subtlety of analyses in the rest of the book.

Finally, the transformational or accommodational approach employed by the author would be aided by a fuller use of the comparative accounts such as those he makes in his references ranging from Hamer, Shack and Knutsson to Lewis, Morton and Boddy, and theoretical interpretations such as those he undertakes in his references to Barth, Beattie *et al.*, and Bourguignon in chapters five, six and seven. The need for such comparative empirical research and theoretical interpretation is widely evident since most available studies are limited to only one culture. In this context, it is possible to read a good deal of the anthropology of non-scriptural religions through the ethnographies of the Horn of Africa. Messing, Young, Shack, Lewis and Hamer worked in north-east Africa, as did Knutsson, Morton, Reminick, Torrey and several of their students. These authors represent symbolic, interpretive, reflexive, and cognitive anthropology, as well as the anthropology of religion.

The interpretive framework for this study – based most explicitly on a body of theory on spirit beliefs and cosmology rich in variational possibilities – makes it appealing for scholarly reading in comparative religion. Because of this, Aspen's study stands to become an additional contribution to the rich ethnography that already exists on the Amhara of Ethiopia (Weissleder, Hoben, Levine, Molvaer, Ege, Helen Pankhurst) in general and to our knowledge on the anthropological literature of possession cults (Messing, Young, Reminick, Morton) in particular. Thus, although there is a flurry of published works by Ethiopianist anthropologists on spirit possession, Aspen's book is yet another one necessary. In sum, the seminal character of this volume makes it placeable on the shelves of scholars interested in Amhara ethnography and cult cosmology, and should stimulate renewed interest in an important and widespread cultural phenomenon among Ethiopianist anthropologist scholars and students of this region of sub-Saharan Africa.

Abbebe Kifleyesus

CHRISTINE CHAILLOT, *The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Tradition: a brief introduction to its life and spirituality*. Paris: Inter-Orthodox Dialogue 2002. 356 pp. ISBN 83–85368–98–1.

Voici un nouveau compendium sur l'Église d'Éthiopie (et l'Église d'Érythrée qui n'en est pas dissociée). Il vient prendre place à côté de celui de Kirsten

Stoffregen-Pedersen.¹ A côté et en complément car les deux femmes n'ont pas marché dans les mêmes foulées. Si le livre de K.S.-P. témoigne d'une bonne connaissance du christianisme «théorique», sa partie pratique paraît se fonder en premier lieu sur une fréquentation de la communauté éthiopienne de Jérusalem. Celui de Christine Chaillot, lui, part d'une exploration du terrain et d'une fréquentation sur place de fidèles, de prêtres et d'évêques.

Après une introduction sur le pays, C.C. regroupe dans une première partie des chapitres intitulés: «1 – History», «2 – Organization of the Church», «3 – Mission and Diaspora», «4 – A Short History of the Sunday School Movement and of the *Mahebere Kidusan* Youth Association».

Le caractère national de l'église éthiopienne est mis en pleine lumière par un chapitre 1 historique dans lequel il apparaît clairement qu'il est impossible de distinguer une histoire de l'Église ou du christianisme en Éthiopie, d'une histoire de l'entité socio-politique éthiopienne. Le christianisme est d'ailleurs ici tellement «national» que les évolutions subies depuis 1975 n'ont rien changé en profondeur.

Dans le chapitre 3, C.C. nous donne d'intéressantes informations sur l'activité de l'Église hors de son berceau mais elle ne souligne pas qu'elle ne s'est implantée que là où elle disposait d'un terrain préparé: les terres conquises (pays oromo, etc.), les communautés expatriées (Californie, etc.), les zones d'influence des idéologies des mouvements africain ou rastafarien (Jamaïque, Trinidad, etc.). Faiblesse missionnaire donc, dont on comprend qu'elle peut, en partie au moins, s'expliquer par ce lien très étroit qui existe entre le christianisme et la culture éthiopienne. Effet pervers d'une inculturation réussie: l'adhésion au christianisme véhiculé par l'église éthiopienne peut-il se transmettre sans entraîner (ou pré-supposer) une acculturation en faveur de la culture éthiopienne? Pour l'instant la réponse est non. L'Église d'Éthiopie n'a pas encore vécu sa querelle des Rites; elle n'a pas eu son Matteo Ricci.

Autre conséquence de ce caractère national: l'autocéphalie de l'Église d'Érythrée devait inéluctablement suivre l'indépendance de l'Érythrée. Le lecteur aurait aimé que C.C. lui parle plus en détail de cette scission que l'Église d'Éthiopie – on le sait – aurait préféré éviter. Notons que le patriarcat d'Alexandrie en acceptant la naissance d'une nouvelle église dans sa mouvance s'est contenté d'étendre à l'Érythrée les mesures qu'il avait consenties à l'Éthiopie entre 1929 et 1959. Une question: est-ce aberrant (iconoclaste?) d'imaginer qu'un jour d'autres églises puissent voir le jour en se séparant? Une «Oromo Orthodox Tewahedo Church» par exemple?

Dans son chapitre 2, l'auteur nous donne des informations, peu accessibles, sur l'organisation de l'Église, sur le fonctionnement de son synode,

¹ Les *Ethiopiens*, Brepols, 1990.

ainsi que quelques statistiques officielles qui nous apprennent qu'en 2000 il y avait 34 millions de fidèles (sans la diaspora), 32 537 églises, 364 765 prêtres, diacres, *däbtära* et laïcs engagés. C.C. ne se pose guère la question de l'efficacité locale (c'est-à-dire à l'écart des routes) des structures mises en place. Pour comprendre l'ensemble de cette question, il faut se souvenir que l'église éthiopienne n'a de hiérarchie complète que depuis 1959 et que pendant les dernières décennies elle a vécu des heures difficiles dont les conséquences sur sa manière de fonctionner ont été importantes.

La seconde partie qui est aussi la dernière, comprend les chapitres suivants: «5 – Languages, Literature and Studies», «6 – Teaching: Traditional and Theological», «7 – Liturgical Life», «8 – Spirituality», «9 – Monastic Life». Il s'agit d'une présentation plus classique des croyances, du culte et des activités de l'Église. Notons que le chapitre 6 aurait pu englober la matière du chapitre 4 de la première partie, mais sans doute l'auteur a-t-elle voulu consacrer cette deuxième partie à la seule «tradition».

Un survol de la question de la nécessaire conciliation de la tradition et de la modernité sert de conclusion à l'ouvrage. Mais cette conclusion ne clôt pas le livre: les cinquante dernières pages sont occupées par des annexes: l'*abugida*, le syllabaire, le Notre Père en guèze et en amharique, des cartes (pp. 199–205), une bibliographie très honorable (pp. 216–244), d'utiles adresses, etc.

Quelques points de forme. La question de la transcription dans les ouvrages de vulgarisation est, on le sait, récurrent. Puisque de toute manière les lecteurs non-éthiopiens ne restitueront pas les termes dans leur intégrité pourquoi ne pas donner une chance aux plus courageux d'entre eux d'approcher de l'exactitude en leur fournissant une bonne transcription? Confondre dans la transcription les premier, cinquième et sixième ordres vocaliques, le premier et le quatrième et, souvent, le troisième et le sixième n'est pas de la «simplification» mais de dénaturation gratuite. Et encore ces confusions ne sont-elles même pas constantes ... Dans le même ordre d'idée, on regrettera que la terminologie éthiopienne n'ait pas été systématiquement donnée. Au fait, à quoi correspond l'anglais «parish», à *aṭbiya*, à *säbäka* ou à *yä-tabot gəzat*?

Les photos ne sont pas légendées. Il faut se reporter à une liste (pp. 208–215) qui ne permet pas toujours de les distribuer correctement. Pas d'index, ni de titres courants et c'est bien dommage, mais la couverture est d'un beau jaune ecclésiastique ...

Revenons sur un point. C.C. (et elle n'est pas la seule) tient beaucoup à appeler les églises pré-chalcédoniennes (devenues distinctes du reste du christianisme à partir de 451), les «Oriental Orthodox Churches». «Oriental» par rapport à quel centre? Ces églises viennent se placer ainsi à côté des «Eastern Orthodox Churches», appellation anglo-saxonne ancienne qui désigne les

églises gréco-byzantines séparées de Rome à partir de 1054. Dans les langues qui n'ont qu'un terme pour correspondre à «Oriental» et à «Eastern», la confusion est à son comble. Quant au mot «orthodoxe», l'auteur a tellement envie que l'église d'Éthiopie le soit, «orthodoxe», qu'elle ne s'appesantit pas sur ce que le mot «tāwahedo» recouvre et qui est plus significatif.

La quatrième de couverture nous apprend d'emblée que Christine Chaillot est «a laywoman of the Eastern Orthodox Church (Patriarchate of Constantinople)». Cette appartenance explique que l'ouvrage soit précédé de textes émanant de personnalités orthodoxes des différentes églises grecques: le patriarche œcuménique de Constantinople, mais aussi le patriarche d'Alexandrie et le métropolitain d'Éthiopie, Pétrou. Ce dernier nous donne d'ailleurs dans une préface les éphémérides des relations entre l'Église d'Éthiopie et les églises grecques.

C.C. s'est consacrée à promouvoir un dialogue entre les «orthodoxes» qu'ils soient «Oriental» ou «Eastern». Elle a déjà plusieurs publications à son actif: un ouvrage sur deux autres églises pré-chalcédoniennes, *The Malankara Orthodox Church* (Geneva, 1996) et *The Syrian Orthodox Church of Antioch and All the East* (Geneva, 1998), ainsi que des documents pour servir au «Inter-Orthodox dialogue»: *Towards Unity* (Geneva, 1998), etc.

Le résultat d'un tel dialogue «inter-orthodoxe» est naturellement d'exclure l'Église catholique, ou de la «doubler» dans la course œcuménique. Serait-ce non seulement le résultat mais le but? Il est dès lors piquant de rappeler que le qualificatif d'«orthodoxe» est apparu dans l'histoire religieuse pour désigner, après le concile de Chalcédoine, les chrétiens restés fidèles à Rome!²

Au cours de son histoire et le plus souvent pour son malheur, l'Église d'Éthiopie a attiré la sollicitude intéressée de l'Église catholique, de plusieurs églises protestantes, de l'Église russe et des différentes églises grecques. Il est à craindre que certains éthiopiens égarés par des similitudes formelles d'appellations n'oublient que presque autant de différences les séparent des «Eastern Churches» que de l'Église catholique, notamment sur le plan dogmatique. Le mot «orthodoxe» ne fonde pas plus de parenté entre les églises qui l'utilisent dans leurs noms officiels que la ressemblance des mots «Galla» et «Gaulois» n'établit de liens entre les deux populations qu'ils désignent, n'en déplaise au Père de Salviac ...

Malgré quelques erreurs et quelques mystères, cet ouvrage sera utile. Il offre en effet une initiation solide au christianisme éthiopien et vient compléter la connaissance *concrète* de l'Église d'Éthiopie qui fait souvent défaut, même aux éthiopiens patentés.

Alain Rouaud

² Voir notamment: *Orientalia Christiana*, V, 21, 1926: 281.